

# Que de changements en 30 ans!

• Ingrid Sevels, DDS, BA •

© J Can Dent Assoc 2004; 70(4):223-4

Septembre 1967. J'ai la tête qui tourne. Je consulte la liste des cours de médecine dentaire. Je vais étudier l'histologie, la pathologie, la physiologie, la microbiologie, la pharmacologie et la science ancestrale de l'anatomie, où les gens apprennent la matière en disséquant les muscles, les nerfs, les veines, les artères, les os et les ligaments de personnes décédées. En première année, au premier cours d'anatomie, j'écoute le professeur, le Dr James McQuaig :

«Respectez votre cadavre. Ne jetez pas à la poubelle les parties du corps que vous disséquez. Vous allez partager votre cadavre avec les étudiants en médecine. Ceux-ci vont commencer par le haut de l'abdomen. Nous, en dentisterie, nous allons commencer par la tête et le cou. N'oubliez pas de bien envelopper le corps dans les bandes de formaldéhyde quand vous aurez fini. Sinon, il sèchera et deviendra friable. Et vous aurez de la difficulté à disséquer les mains, les pieds, le visage et les organes génitaux.»

Personne ne m'avait dit que je serais l'une des 5 femmes dans une classe de 150 hommes. Personne ne m'avait dit que j'allais découper des morts. Personne ne m'avait dit qu'il y avait peu d'âmes charitables vers lesquelles j'allais pouvoir me tourner et crier *Au secours!*, car dans la classe précédente il n'y avait que 2 femmes, aucune dans celle d'avant, et seulement une dans l'autre d'avant. Personne ne m'avait dit quoi répondre aux camarades et aux instructeurs masculins qui allaient me demander : «Que fais-tu ici?», ou me dire : «Tu prends la place d'un homme. Ta formation sera une perte de temps. Tu vas finir ton cours et aller te marier.» Personne ne m'avait dit quoi répondre, et je n'avais pas pensé le demander.

Après le cours, en route vers le laboratoire d'anatomie, les 5 femmes, – Helle, Rina, Lea, Stephanie et moi – marchions tout en discutant du poids et du prix de nos manuels, du *Grants Atlas of Anatomy* et du *Grants Handbook for Dissectors*. «J'espère que nous serons toutes dans le même groupe», avait lancé Stephanie. Après avoir accroché nos manteaux au vestiaire, notre professeur d'anatomie nous rassembla avant que l'on ne pénètre dans la salle remplie de cadavres. Je l'entendis prononcer mon nom : «Sevels, Sellor, Seymour, Stanley et Smith formeront le groupe numéro 8, table 35.» J'enfilai un sarrau blanc, accrochai un sourire à mes lèvres et fit au revoir de la main à mes nouvelles amies, futures meilleures amies,

vieilles amies, amies pour la vie, amies qui se téléphoneront à tout moment, en tout lieu, pour parler de tout et de rien.

J'entre dans la salle derrière les 4 hommes de mon groupe. La salle a les dimensions d'un petit gymnase, avec des fenêtres sur toute la hauteur du mur dont les vénitiennes sont partiellement fermées. Je jette un coup d'œil à l'extérieur et je vois des gens déambuler sur la rue College, des tramways qui roulent remplis de passagers, assis, absorbés par un journal ou un livre, ou tenant des sacs d'épicerie, en route vers la maison pour préparer le souper.

Puis l'odeur du fluide d'embaumement envahit mes narines. Par la suite, nous avons appris à fumer ou à laisser brûler une cigarette car la fumée masquait quelque peu l'odeur. Mon groupe s'approche de la table numéro 35 en acier inoxydable bien brillant, sur laquelle repose un corps sans forme dans une bâche en plastique noir. Nous restons là en silence. Nous ne connaissons pas nos prénoms. Je ne me rappelle pas des noms de famille non plus.

Nous sommes là autour de la table à enfiler des gants en caoutchouc. Un de mes camarades soulève la lourde bâche en plastique. Un autre prend la bande jaune pâle imbibée de formaldéhyde et la déroule pour découvrir la tête du cadavre. Un troisième ouvre le manuel de dissection au chapitre 6 – même après 30 ans, les pages usées gardent des taches de graisse – qui traite de la tête, du cou, du devant du crâne et du visage. Nous fixons tous le visage du cadavre. Gris monochrome fongique. S'agit-il d'un homme ou d'une femme? Nul ne le saura avant la dissection des parties génitales. Notre instructeur ne manque pas d'indiquer aux hommes l'emplacement du glans clitoridis. Il s'agit d'une personne – ou plutôt il *s'agissait* d'une personne. De quoi est-elle morte? Avait-elle donné son corps à la science ou – comme le voulait la rumeur – s'agissait-il du corps non identifié et non réclamé d'une clocharde à son dernier repos, avec son étiquette à 7 chiffres attachée au gros orteil?

Nous l'observons. Puis quelqu'un prend un scalpel, celui à la lame émoussée pour gratter les os. Je sens alors les 8 yeux braqués sur moi, puis en détournant mon regard du visage du cadavre, je vois une main tendue m'invitant à prendre le scalpel.

Je regarde les yeux de l'un, puis de l'autre et de l'autre. J'essais de me rappeler la voix du Dr McQuaig dans la salle de classe. Je prends le scalpel.

*«Tenez le scalpel entre le pouce et l'index, comme un stylo. Appuyez votre annulaire sur la surface à couper. Cet appui empêchera la lame de glisser.»*

Je prends le scalpel comme on prend un stylo et je place le bout de la lame sur le front, à la ligne de contour de la chevelure, au milieu de la figure.

*«Ne coupez que la couche cutanée. Évitez de couper trop profondément. Il ne faut pas toucher l'os.»*

Je descends la lame en direction de la crête nasale. J'appuie légèrement sur la lame. Je presse davantage pour couper la peau épaisse. Un jet de formaldéhyde jaunâtre fait éruption.

*«Faites attention en coupant autour des yeux. La peau est flasque à cet endroit. Donnez un angle à votre lame de manière à ne pas toucher les globes oculaires.»*

Je penche ma lame de côté et je contourne l'œil. Je ramène ma lame vers la crête nasale. Puis je la redescends vers le milieu du nez. J'appuie trop et je sens l'os sous la lame. Puis ma lame atteint la partie supérieure de la lèvre.

*«Faites attention en coupant autour de la bouche. Il faut éviter de couper les muscles de l'expression, levator labii superioris pour le sourire et depressor labii inferioris pour la grimace. Vous devez nettoyer le gras de ces muscles et reconnaître les points d'insertion. Notez la direction des faisceaux musculaires.»*

Je penche ma lame de côté autour de la marge labiale supérieure, puis autour de la commissure des lèvres et le long de la lèvre inférieure jusqu'au milieu, puis je descends sur le menton et le cou jusque sur la pomme d'Adam.

*«Retirez la peau comme quand vous pelez une orange. Prenez le lambeau entre le pouce et l'index. Si la peau vient trop facilement, c'est que vous avez coupé trop profondément. Si elle ne vient pas assez facilement, c'est que vous n'avez pas coupé assez profondément.»*

Je termine l'incision à la hauteur de la gorge. Je pose le scalpel sur la poitrine de mon cadavre. Je me retourne et me dirige vers la sortie et, de plus en plus vite, je franchis les portes, me retrouve dans le couloir, franchis une autre porte portant le signe des toilettes, puis j'atteins un urinoir sur lequel je m'appuie pour vomir, et je passe près d'autres urinoirs où d'autres élèves font comme moi, avant d'atteindre un lavabo où je peux me laver les mains à fond et me rafraîchir la figure. Je voudrais tant avoir du parfum et je voudrais tant être dans un tramway sur la rue College. Je sors de la salle des toilettes, franchis toutes les portes et rentre dans le laboratoire d'anatomie.

Le visage du cadavre n'a plus figure humaine. Je vois des muscles, des nerfs, des artères, des veines et des os. Quelqu'un s'affaire à disséquer et à nettoyer les muscles de l'expression. Je reste là, le visage éteint.

## Promotion de 2001

Quelque 30 années plus tard, j'assiste à un mariage par une belle soirée d'été. Je déguste un bon vin en discutant avec

Andrew, qui a obtenu son diplôme de médecine dentaire en 2001.

Je lui raconte comment je me sentais en première année, à mon premier laboratoire d'anatomie. Andrew écoute. Puis il se met à rire et me demande : «Vous voulez que je vous raconte mon premier laboratoire?»

«Bien sûr», répondis-je.

«Mon professeur d'anatomie a dit que notre première tâche consistait à séparer la tête du corps du cadavre, commence Andrew. Dans ma classe, nous étions 60 étudiants – 30 hommes et 30 femmes – et j'étais le seul homme du groupe, entouré de 4 femmes.»

Puis, dans le laboratoire, Andrew découvre son cadavre.

Les 4 étudiantes lui tendent la scie à os et lui disent :

«Nous allons prendre un café. Appelle-nous quand tu auras fini.» ♦



La Dre Sevels exerce à Oakville (Ontario).

Écrire à la : Dre Ingrid Sevels, 181, rue Church, Oakville ON L6J 1N3. Courriel : [Ingrid.sg@cogeco.ca](mailto:Ingrid.sg@cogeco.ca).

Les opinions exprimées sont celles de l'auteure et ne reflètent pas nécessairement les vues et les politiques officielles de l'Association dentaire canadienne.